

Rapport d'activité - *Le Bateau Ivre*, Rimbaud

Yann Hermenjat, Maude Bovey, Shannon Granger et Nicolas Roussi

Février et avril 2024

Simone Audemars m'a proposé de travailler sur le poème de Rimbaud, *Le bateau ivre*. Elle m'a demandé comment ce texte pourrait être interprété sur scène, incarné par un corps, plutôt que simplement récité comme un poème.

D'abord, nous avons exploré le poème pour essayer de le déchiffrer : définir les mots employés, cerner le fil de la pensée, analyser la construction du poème et ses étapes. Cette première phase nous a permis de dépasser nos préjugés sur le texte et d'en développer une compréhension plus spécifique.

Ensuite, nous avons tenté de nous approprier le mouvement de cette pensée, non pas à travers les images qu'elle véhicule, mais par son mouvement même. Nous avons commencé par le mouvement global, puis nous avons analysé chaque articulation pour nous en rapprocher. Nous avons découvert que nous nous connectons au texte non par son contenu, mais par les articulations qu'il contient, chacun de nous ayant déjà expérimenté ces mouvements de la pensée. Nous avons établi des mots d'articulation entre chaque partie du poème, principalement des conjonctions de coordination et des adverbes de liaison. L'objectif était de focaliser l'attention des interprètes sur ces transitions plutôt que sur les images du poème. En les énonçant, une bascule se crée entre ce qui vient d'être dit et ce qui va suivre. En se concentrant sur cette dynamique, les comédien·ne·s se laissent emporter dans un mouvement qui leur permet de se laisser traverser par les images, plutôt que de chercher à les prendre en charge.

Finalement, nous avons cherché comment positionner les corps dans l'espace. Pas dans une perspective esthétique, mais pour voir comment le corps peut soutenir les changements de pensées du texte. Très simplement, chaque changement de pensée correspondait à un changement proportionnel dans le corps. Les interprètes devaient chercher dans l'espace et dans leur corps la prochaine coordination et se placer « dedans », comme si le chemin suivant préexistait et qu'ils devaient simplement occuper l'espace attribué à la suite du discours.

Ces deux semaines sur ce poème complexe nous ont permis de redécouvrir les bases du travail sur la pensée d'un texte. Avec plus de temps, nous aurions pu affiner les questions liées à l'énonciation des alexandrins et travailler à ancrer le texte dans les corps, pour nous rapprocher davantage du poème de Rimbaud et en révéler toute la beauté.

Affermir ces outils de base de l'interprétation me semble crucial pour poursuivre ma pratique, car je crois que c'est par un travail de précision et de détail que je parviendrai à développer ma compréhension singulière d'un texte, en laissant coexister la vision de l'auteur et la mienne.

Yann Hermenjat, 24 juin 2024